

en particulier. Ce pays, incorporé à la Russie par le gouvernement russe, est resté de cœur un État distinct, possédant des coutumes, une langue et une religion bien à lui. Le gouvernement russe cherche à créer l'impression,—un grand nombre le croient,—que l'Ukraine fait intégralement partie de la Russie et que tel est son désir. Je veux simplement signaler que l'Ukraine n'a jamais souhaité faire partie de la Russie et qu'elle est prête à tous les sacrifices pour se libérer du joug russe.

Je parlerai également d'un des plus grands crimes de l'histoire, je veux dire la conquête de la Pologne par l'armée russe. L'entente conclue entre les alliés stipulait nettement que tous les pays occupés par eux recouvreraient leur gouvernement responsable et leur liberté dès que les hostilités auraient cessé. Cet acte de perfidie que les Russes ont commis en envahissant la Pologne et en l'occupant, malgré la présence d'un gouvernement distinct, constitue la trahison la plus éhontée de notre époque.

J'estime que les événements récents de Pologne manifestent l'impatience de cette nation de se libérer de ses oppresseurs. Ce sont des incidents gros de conséquence. Les résultats ont été malheureux. Ce sont des choses comme celle-là qui portent les gens à croire que les peuples écrasés sous la dictature ont encore le respect d'eux-mêmes, que leur cœur a encore des élans de liberté et qu'ils le feront bien voir, pour peu qu'on leur en fournisse l'occasion.

Il est bien difficile de voir comment la liberté peut exister dans ces pays. Tout d'abord, l'Ukraine fait partie de la Russie depuis si longtemps, du point de vue économique, qu'on peut facilement se demander comment ce peuple deviendra jamais libre. Comment la Pologne pourrait-elle se débarrasser de son gouvernement, que n'appuient nullement les Polonais, cela est évident, mais qui se maintient grâce à l'armée russe? Il y a néanmoins une chose certaine et que l'Histoire confirme: le mal ne peut avoir le dernier mot. Il survient toujours quelque chose. Au fond, les gens sont bons et ils ne veulent pas, à la longue, que le mal se perpétue. J'ajoute, et je suis sûr que tous les députés seront de mon avis: en aucun cas les Canadiens ne pardonneront les actes de tyrannie et, si jamais l'occasion leur est offerte d'y mettre fin, ils ne la laisseront assurément pas s'échapper.

M. Lusby: Monsieur le président, les remarques que je vais faire reposent sur ma conviction, de plus en plus profonde, que le peuple russe, que je distingue ici de son gouvernement, sera le pivot de toute paix véritable et durable entre le bloc communiste et le bloc non communiste. Depuis un

an, nous assistons, semble-t-il, à l'abaissement de la tension qui se manifestait entre l'Union soviétique et l'Occident et au recul du danger d'un grand conflit armé. Les problèmes internationaux auxquels nous faisons face n'en sont pas moins délicats ni moins complexes pour autant. Au contraire, je pense qu'ils n'ont jamais été plus compliqués, plus épineux, plus déroutants qu'aujourd'hui. Jamais il n'a été aussi difficile de peser et de mesurer ces problèmes en vue d'arrêter la meilleure ligne de conduite à suivre pour les résoudre.

C'est là, monsieur le président, une situation qui ajoute à l'importance du rôle du ministère des Affaires extérieures dans la multitude des fonctions de notre gouvernement. En des jours comme ceux que nous traversons, tous les Canadiens peuvent se féliciter,—je suis sûr que tous les Canadiens réfléchis le font,—de ce que nous avons à la tête de ce ministère, pour orienter sa ligne de conduite et guider son administration d'une main sûre et d'un œil perçant, un homme d'État aussi remarquable que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Il n'est pas exagéré de dire qu'il jouit d'une réputation mondiale. Les nations neutres lui accordent une confiance qu'elles témoignent à bien peu d'autres chefs occidentaux; même les pays du bloc communiste lui rendent des hommages véritables, même s'ils le font un peu à contre-cœur. Mais il va sans dire que c'est dans son propre pays et au sein des démocraties qui sont nos alliées qu'on reconnaît le plus ses talents et qu'on les met à profit de la façon la plus efficace. Nous en avons la preuve dans sa nomination par le conseil de l'Atlantique Nord en qualité de membre du comité spécial des trois, établi en vue d'examiner les moyens de favoriser la collaboration entre les pays de l'OTAN dans les domaines non militaires et d'assurer une plus grande unité au sein des nations de l'Atlantique. Dans l'exercice de ses fonctions, le ministre devra recourir pleinement à toutes ses aptitudes exceptionnelles. Si je comprends bien, ce comité a été institué à la suite de l'apparition, sur la scène internationale, d'un des problèmes les plus complexes et difficiles qui aient jamais troublé les hommes d'État de l'Ouest; il s'agit de l'important changement survenu dans la stratégie et les tactiques de l'URSS dans sa campagne constante et inflexible en vue de nous détruire.

Ce changement d'attitude n'a pas débuté au cours de l'année dernière. Il a probablement pris naissance peu après que les communistes se sont rendu compte qu'ils étaient incapables d'atteindre leur but en Corée. Je ne suis pas de l'avis de ceux qui croient que ce changement d'attitude s'est